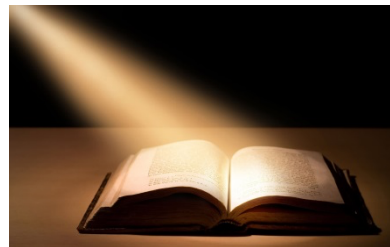


Paroisse Notre-Dame  
de Versailles



**PREMIERE LECTURE : Livre d'Isaïe 53,10-11**

Introduction : Lorsque le prophète Isaïe prend la parole au sixième siècle avant notre ère, il sait depuis longtemps quel est le projet de Dieu : un projet de bonheur pour son peuple. Or ce message est essentiel à faire entendre à ce moment précis, alors que la majorité des forces vives d'Israël croupissent en Exil à Babylone avec la perspective d'une mort inéluctable. Ils sont littéralement « broyés par la souffrance ». Isaïe ne se contente pas de leur promettre le salut pour eux-mêmes (c'est-à-dire leur libération et leur retour au pays - et il le fait dans d'autres chapitres), il va beaucoup plus loin : il leur annonce qu'ils peuvent être les instruments du salut des autres, y compris de leurs bourreaux.

**Isaïe 53, 10-11**

10 Broyé par la souffrance,  
le Serviteur a plu  
au SEIGNEUR.  
S'il remet sa vie  
en sacrifice de réparation,

il verra une descendance,  
il prolongera ses jours :

par lui,  
ce qui plaît  
au SEIGNEUR réussira.

11 Par suite de ses tourments  
il verra la lumière,  
la connaissance  
le comblera.

Le juste, mon serviteur,  
justifiera les multitudes,  
il se chargera  
de leurs fautes.

« Le Serviteur a plu au SEIGNEUR » : qui est ce « Serviteur » ? Ce même titre revient avec insistance dans les quatre textes qu'on appelle justement « les chants du Serviteur » chez le deuxième Isaïe. Il s'agit du peuple lui-même exilé, ou ce qu'il en reste : le petit noyau qui essaie coûte que coûte de rester un serviteur de Dieu.

« Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au SEIGNEUR. » L'horrible contresens à ne pas faire, ce serait de croire une seule seconde que Dieu puisse prendre un quelconque plaisir à la souffrance d'un homme ; comment concilier cette manière de voir avec tout ce que nous savons par ailleurs, à savoir que Dieu est Amour... Même nous, qui ne sommes pas très bons, nous ne nous réjouissons pas des souffrances des autres ! Donc, ne faisons pas dire à ce texte ce qu'il ne dit pas !... Nulle part, dans le texte hébreu, il n'est dit que Dieu s'est complu à broyer son Serviteur par la souffrance.

Le verbe « plaire » ici est un mot que l'on employait à propos des sacrifices pour dire qu'ils étaient agréés par Dieu et que celui-ci donnait son absolution au peuple tout entier. Pour le dire autrement, dans sa souffrance, le serviteur est invité à adopter une attitude que Dieu peut agréer comme une œuvre de réparation, (c'est-à-dire d'absolution). Ce qui revient à dire que le serviteur peut transformer sa souffrance en une œuvre de salut.

« Par lui (par le serviteur), ce qui plaît au SEIGNEUR réussira » : voilà la phrase centrale de ce texte ; cette volonté de Dieu, Isaïe le sait bien, comme déjà Moïse le savait avant lui, c'est de sauver l'humanité, de la libérer de toutes ses chaînes ; et la pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent notre cœur. Cette volonté de Dieu, c'est donc tout simplement que l'humanité redécouvre la paix ; or cela peut se réaliser grâce aux serviteurs de Dieu. S'ils sont eux-mêmes des modèles de patience, de non-violence et de paix, le cœur de leurs bourreaux se convertira, et la paix pourra naître pour tous.